

## BIBLIOGRAPHIE

G. JOUVEAU-DUBREUIL. — ARCHÉOLOGIE DU SUD DE L'INDE<sup>1</sup>.

« Sud de l'Inde », c'est l'extrémité méridionale du Dekkan, entre la Penna et le cap Comorin, plus particulièrement la partie Est de cette pointe, où l'on parle tamoul et qu'habitent les descendants des Dravidiens. Cette région abonde en pagodes célèbres (Tanjore, Trichinopoly, Madoura, etc.). L'auteur ne s'est pas proposé de les décrire une fois de plus, mais d'expliquer la genèse et l'évolution d'un art qui, selon lui, s'est développé de soi-même, sans aucune influence extérieure, du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Cet art a ses racines dans l'architecture bouddhique qui florissait dans l'Inde centrale jusque vers l'an 500 après J.-C., architecture qui, elle-même, combinait l'imitation en pierre d'ouvrages en bois avec des emprunts assyriens et perses, et des éléments dictés par les besoins religieux. C'est l'« ordre bouddhique » d'Açoka, qui s'est modifié peu à peu, d'abord au temps de Kanichka, où il subit l'influence gréco-romaine, puis au temps des Guptas. A partir du VII<sup>e</sup> siècle, il existe dans le Sud de la péninsule un art « dravidien », dérivé mais distinct du style nord-hindou, affectionnant les étages, les pavillons, les pilastres, étrangers à ce dernier style, enfin les profils rectilignes au lieu des courbes elliptiques et paraboliques usitées dans le Nord. L'étude des procédés constructifs de cet art dravidien n'offre guère d'intérêt : les matériaux, les conditions climatiques perpétuèrent des méthodes primitives, « l'histoire de l'architecture se réduit ici à celle de l'ornementation ».

L'ornementation dravidienne comporte bien une formule générale, l'« ordre dravidien », avec sa base, son pilier, son entablement, son attique. Mais les moulures, les proportions, les profils des différentes parties de cet ordre se sont lentement modifiés dans la suite des âges. De plus, certains types d'édifices, certains éléments de la pagode prédominent, se développent ou s'atrophient à diverses époques. De là, selon M. Jouveau-Dubreuil, la possibilité d'une véritable histoire où il distingue cinq périodes : la période Pallava (depuis 600 ap. J.-C.), caractérisée par les caves, les rochers sculptés ; la période Chola, depuis 850, avec les grands sanctuaires (*vimāna*) ; la période Pandya — ainsi baptisée par l'auteur — depuis 1100, où s'élèvent les pylones pyramidants (*gapouram*) ; la période Bijanagar, depuis 1350, avec ses vastes portiques péristyles (*mandapam*) ; enfin la période de Madoura (1600), où le péristyle devient corridor. M. Jouveau-Dubreuil décrit brièvement pour chacune de ces époques quelques monuments typiques, selon lui « datables », qui servent à définir les caractères d'un style et à fixer la chronologie des autres édifices où apparaissent ces caractères. Je n'ai pas la compétence nécessaire pour décider si ses classements sont toujours exacts ; assurément un peu de réserve est de mise chez un profane

1. Tome I<sup>er</sup> : Architecture (192 p., 64 pl.) ; tome II : Iconographie (152 p., 44 pl.). (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Études*, tomes 26 et 27). Paris, P. Geuthner, 1914, in-8.